

MOTION

MONTRÉAL | GENÈVE

Jean-Pierre Aubé
Patrick Bernatchez
BGL
Caroline Boileau
Michel de Broin
Pascal Grandmaison
Nelson Henricks
Myriam Laplante
Eduardo Menz
Nadia Myre
Chih-Chien Wang

Hugo Canoilas
Matthis Collins
Verena Dengler
Christian Falsnaes
Hadley + Maxwell
Lauren Huret & Camille Dumond
Nastasia Meyrat
Lou Masduraud & Antoine Bellini
Lea Meier
Guillaume Pilet
Lili Reynaud Dewar
Benjamin Valenza

Commissaires

LiveInYourHead, institut curatorial de la HEAD – Genève
La Fabrique d'expositions, Montréal

SOMMAIRE

2	Prémisse du projet : histoire d'une collaboration
3	Le face à face comme modalité de mise en exposition
4	La vidéo d'art et l'interdisciplinarité / Œuvres sous la loupe
6	La performance et la vidéo / Œuvres sous la loupe
8	La danse vs la performance / Œuvres sous la loupe
10	Programme
11	Activité dans le cadre de <i>Motion</i>
12	Biographies des artistes et synopsis des œuvres
24	Biographies des commissaires
24	Bibliographie

MOTION

MONTRÉAL | GENÈVE

Jean-Pierre Aubé
Patrick Bernatchez
BGL

Caroline Boileau
Michel de Broin
Pascal Grandmaison
Nelson Henricks
Myriam Laplante
Eduardo Menz
Nadia Myre
Chih-Chien Wang

Hugo Canoilas
Matthis Collins
Verena Dengler
Christian Falsnaes
Hadley + Maxwell
Lauren Huret & Camille Dumond
Nastasia Meyrat
Lou Masduraud & Antoine Bellini
Lea Meier
Guillaume Pilet
Lili Reynaud Dewar
Benjamin Valenza

Commissaires

LivInYourHead, institut curatorial de la HEAD – Genève
La Fabrique d'expositions, Montréal

Du 2 mars au 9 avril 2016

Carnet n° 17 rédigé par
Ariane De Blois



UQÀM

PRÉMISSSE DU PROJET : HISTOIRE D'UNE COLLABORATION

Motion est un projet d'exposition axé sur la rencontre et sur la collaboration entre deux groupes de commissaires reliés à des institutions d'enseignement supérieur dispensant une formation artistique, soit La Fabrique d'expositions, rattachée à la Galerie de l'UQAM et LiveInYourHead associé à l'Institut curatorial de la Haute École d'art et de design de Genève.

Étant situés aux premières loges de leur scène artistique locale, montréalaise et genevoise, La Fabrique d'expositions et LiveInYourHead profitent d'une position privilégiée qui leur permet non seulement d'assister à l'émergence de nouvelles démarches artistiques, mais aussi d'en observer l'évolution et le murissement au fil du temps. Forts de cette posture analogue, les deux groupes de commissaires ont décidé de travailler sur un projet d'exposition commun afin de mettre en lumière une constellation d'œuvres actuelles en provenance de leur milieu respectif.

Le concept du présent projet d'exposition s'articule autour d'une mission commissariale que les deux groupes se sont donnée, soit celle de composer en toute liberté une sélection de courtes vidéos autour du thème de « motion » – entendu sous l'angle du *mouvement* et sous celui de la *proposition*. Autrement dit, plutôt que de travailler conjointement pour monter une programmation, il a été convenu dès le départ que La Fabrique d'expositions et LiveInYourHead auraient le loisir d'interpréter le thème à leur façon et d'en proposer une sélection d'œuvres concordant avec leur vision.

LE FACE À FACE COMME MODALITÉ DE MISE EN EXPOSITION

Sans surprise ce sont deux propositions commissariales bien distinctes qui sont ressorties de cet exercice singulier. Deux propositions qui ont néanmoins en commun de mettre de l'avant le rôle citoyen et l'énergie créative de l'artiste comme leviers pour réfléchir aux mutations rapides qui modifient notre monde contemporain, interconnecté, globalisé, en mouvement constant.

Ayant pour toile de fond une réflexion sur la consommation croissante d'énergies, souvent non renouvelables, la sélection québécoise propose une série de onze œuvres traitant, sous divers angles et approches, de l'impact que peuvent avoir les décisions et les actions humaines sur l'environnement. De manière inventive, les œuvres nous amènent à remettre en question certains de nos *a priori* face à l'état des choses et nous incitent à travers des perspectives étonnantes à interroger nos actions quotidiennes, notre rapport au corps et à la diversité des cultures.

La sélection genevoise regroupe pour sa part une série d'œuvres qui, à l'heure du *World Wide Web*, interrogent le rôle que jouent les nouveaux médias dans le façonnement et la médiation du soi. Les douze vidéos présentées ont été produites dans le cadre du projet *Performance Proletarians* au sein duquel des artistes et étudiant.e.s furent invité.e.s à réaliser des performances à huis clos, retransmises en direct sur Internet. Ce cadre singulier invitait les artistes à jouer avec les codes propres à la mise en scène médiatique et à « penser à la performance en relation avec sa médiation instantanée, à sa diffusion simultanée, à sa circulation immédiate¹ ».

Au lieu de fondre les deux sélections d'œuvres vidéo ensemble pour en faire un seul fil continu, un mode de présentation en face à face et en alternance a été privilégié afin que les œuvres puissent se répondre et se faire écho, sans pour autant se contaminer. Ainsi, lorsqu'une œuvre d'une sélection est projetée la diffusion de l'autre sélection s'arrête puis reprend une fois l'œuvre terminée.

- Comment est-ce que la mise en exposition, caractérisée par une projection face à face et en alternance, conditionne la réception des œuvres ?
- Comment le motif de « motion » dans sa double signification (mouvement et proposition), s'incarne-t-il à travers les œuvres ?
- Quels sont les principaux points de divergence et de convergence entre les corpus montréalais et genevois ?

1. Tiré du texte de présentation du projet.

LA VIDÉO D'ART ET L'INTERDISCIPLINARITÉ

Dès l'arrivée en 1967 du Portapak de Sony, le premier caméscope dédié au grand public, les artistes se sont appropriés ce nouveau médium de création. D'entrée de jeu, un désir de distancer la pratique artistique de l'usage télévisuel, éminemment tourné vers le spectaculaire, s'est fait sentir. Une première phase d'expérimentation, développée en première ligne par les artistes de Fluxus comme Naim June Paik, a d'abord cherché à rejeter « l'esthétisation de la réalité des images pour s'attaquer à [...] la nature propre [du] médium lui-même² ». Le flux du balayage électronique est ainsi devenu matière d'investigation, délivrant la vidéo de sa capacité à reproduire le réel. Mais ultimement, comme l'affirme d'ailleurs Johannes Birringer³, la vidéo d'art ne s'est pas développée dans une logique prônant l'autoréférentialité et l'exploration de la spécificité du médium, mais, au contraire, dans une logique marquée par l'interdisciplinarité et l'hétérogénéité. Remplaçant le média film pour des motifs principalement économiques, la vidéo, en tant qu'outil d'enregistrement, fut très tôt appréciée pour sa malléabilité, pour la souplesse de son utilisation (qui n'exige pas les grandes structures des plateaux de tournage) et pour son caractère intimiste. Considérant que la vidéo est avant tout un médium et n'est pas cantonnée à un genre ou à un style en particulier, c'est en empruntant à différentes formes d'arts et médias (cinéma, photo, télévision, internet, etc.) qu'elle s'est constituée une place dans le champ de l'art contemporain. L'éventail des œuvres de la programmation *Motion* témoigne de l'hétérogénéité des approches préconisées par les artistes contemporains qui ont recours à la vidéo.

2. Yves Doyon, « La question de l'art vidéo », *Esse*, 46 (Automne 2002), p. 11

3. Johannes Birringer, « Video Art/Performance: A Border Theory », *Performing Arts Journal*, Vol. 13, No. 3. (Sep., 1991), pp. 54-84.

Œuvres sous la loupe

La vidéo et internet

La diffusion du projet *Performance Proletarian* en direct sur le web a amené les artistes à développer leur performance en fonction de certains codes médiatiques et numériques actuels. Par exemple, Hugo Canoilas dans *Cooking with Hugo* (2014) pastiche une émission culinaire pour réfléchir aux relations entre la cuisine et l'art et Verena Dangler avec *Alizee Cover (Feat. Anna Barfuss)* (2014) reprend une chanson qui a rendu célèbre une jeune concurrente d'une émission de télé-réalité pour évoquer la question du vedettariat instantané.

La vidéo et le cinéma

Les œuvres de Patrick Bernatchez et d'Eduardo Menz adoptent quant à elles une approche plus cinématographique. *Chap. 1 (pulsion)* (2015), qui n'est pas sans rappeler l'univers des films de Stanley Kubrick, présente dans un noir et blanc granuleux un chevalier à l'allure futuriste galopant en direction du spectateur. Les images extrêmement léchées au ralenti et la musique de fosse (extradiégétique) confèrent une tension narrative à l'œuvre propre à l'expérience du cinématographe. Dans *not with a bang but a whimper* (2013), où la caméra effectue un lent travelling avant suivant une femme qui court dans la forêt, Menz utilise de moyens similaires (ralenti, musique extradiégétique, travail sur la qualité de l'image) qui rapprochent là aussi son travail du 7^e art.

La vidéo et le sentiment de proximité

On peut noter des rapports de correspondance entre les vidéos de Christian Falsnaes et Chih-Chien Wang, tout particulièrement en ce qui a trait aux questions concernant l'adresse et la notion de proximité. Dans l'œuvre *Sans titre (extrait)* de Christian Falsnaes, l'artiste, face à la caméra, interpelle directement le spectateur en lui intimant de poser certains gestes et actions. Le spectateur qui constitue alors le contre-champ se trouve malgré lui inclus dans l'œuvre. Chih-Chien Wang (*Shaore and Bonbons, 2012*), quant à lui, se positionne derrière la caméra et enregistre son fils alors qu'il lui donne un certain nombre de consignes comportementales. Cette fois-ci, le spectateur occupe une position de témoin privilégié d'un échange père-fils. Dans les deux cas, les œuvres jouent avec le rapport de proximité que peut générer la vidéo.

LA PERFORMANCE ET LA VIDÉO

Le développement de la performance et de son historicisation sont loin d'être étrangers à l'apparition de, puis au recours constant à la vidéo, rapidement devenue le moyen privilégié pour conserver les traces des œuvres performées. En effet, les performeuses et les performeurs ont très tôt compris que pour inscrire leurs actions éphémères dans la durée, dans l'histoire de l'art et dans la mémoire collective, une captation vidéo documentant leur travail était nécessaire. Nombreuses sont les performances réalisées dans un lieu donné, comme celles de Marina Abramovic et Ulay, de Chris Burden ou de Yoko Ono, qui n'auraient probablement pas pu connaître un rayonnement aussi important sans une documentation vidéo et une diffusion massive de cette dernière, notamment dans les galeries d'art et les institutions muséales. Mais la nature immatérielle de la vidéo et son rapport au temps a aussi amené plusieurs artistes à performer directement en fonction de la captation vidéo. Pour ne prendre qu'un seul exemple, la performance de Joan Jonas *Left side right side* (1972) n'existe ainsi qu'à travers l'espace et la médiation vidéographiques ; elle est produite pour et par la vidéo. Ces deux approches reliant le performatif et la vidéo se retrouvent au sein de la programmation de *Motion*.

Œuvres sous la loupe

Dans les œuvres *Rapides et dangereux* de BGL (2005) et *Shared Propulsion Car* de Michel de Broin (2007), des véhicules, une motocyclette et une vieille Buick dépouillée de son moteur, sont mus par la seule force humaine. Une caméra témoin suit les aléas du parcours des performeurs à travers le tissu urbain au sein duquel la performance prend place. Dans ce cadre, la vidéo sert principalement à rendre compte d'une action artistique et des réactions qu'elle suscite auprès du public immédiat (passants, policiers, etc.).

Dans *Portrait in Motion* (2001-2002) de Nadia Myre, l'artiste, assise dans un canoë qu'elle a elle-même construit, rame sur une eau paisible en direction de la caméra. Une fois rendue à proximité de cette dernière, Myre jette un regard vers l'objectif avant de tourner brusquement jusqu'à sortir complètement du champ. Enregistrée en un seul plan-séquence, la performance est visiblement dirigée en fonction de l'œil de la caméra.

Le rapport que performance et vidéo entretiennent dans les œuvres de *Performance Proletarian* s'articule à différents niveaux. Tout d'abord, comme les performances, produites en huis clos avec la seule présence des artistes participants, ont été pensées pour leur diffusion sur le web, le recours à la vidéo a intrinsèquement influencé le contenu des actions performatives. Par ailleurs, l'enregistrement sert aujourd'hui de traces à ces expérimentations artistiques.

LA DANSE VS LA PERFORMANCE

Certaines œuvres de *Motion* nous amènent aussi à nous interroger sur les différences et les rapports de correspondance entre la danse et la performance. Comme les deux types de pratiques exigent une présence singulière et active de la part de l'artiste dont le corps et sa gestuelle servent de véhicule et de matériau pour faire advenir l'œuvre, il existe assurément plusieurs croisements entre les deux. Et cela est d'autant plus vrai que l'avènement de la danse contemporaine, qui cherche à favoriser l'expression libre et personnelle de mouvements pour explorer de nouvelles possibilités de mouvement corporel, concorde avec le développement de la performance et répond sensiblement aux mêmes courants issus de la pensée postmoderniste. Si la danse s'est considérablement métissée ces dernières années, se nourrissant d'autres disciplines artistiques et rendant les contours de son champ plus flou, sa pratique demeure encore rattachée aux principes de la chorégraphie, de la routine soigneusement répétée et de la qualité technique de ses interprètes. Le territoire de la performance semble en comparaison plus difficile à assigner et circonscrire tant les pratiques que l'on regroupe sous cette appellation diffèrent entre elles. Si la performance exige une préparation qui comprend parfois de la répétition, la spontanéité des actions prévaut généralement sur le chorégraphique. Similairement, si la performance peut exiger une certaine forme et un entraînement physique, les gestes effectués par les performeurs (parfois extrêmes) relèvent rarement de la virtuosité.

Œuvres sous la loupe

Inspirée de journaux intimes de la Reine Victoria et de l'érotisme qui en découle, *Victoria: Act 1* (2014) de Hadley + Maxwell se présente davantage comme une vidéo-danse. Vêtue d'un costume qui lui sert de « partenaire », la danseuse Emma Waltraud Howes interprète une chorégraphie où chaque mouvement, soigneusement pensé, s'appuie sur ses grandes aptitudes techniques.

Dans *Désordre intérieur* (2014), Caroline Boileau performe une action dans laquelle elle porte une table à sa taille et tire divers éléments de mobilier qui s'apparentent à des cabinets de curiosités. L'évocation de l'œuvre ici dépend avant tout de l'étrangeté de l'action menée par la performeuse qui, sous les traits d'une drôle d'apothicaire, effectue à répétition un mouvement circulaire selon un parcours prédéterminé.

Loin de reposer sur une quelconque virtuosité technique, *Immature II* (2014) de Nastasia Meyrat propose une double performance qui met de l'avant l'échec. Deux hommes, peu doués, s'adonnent à une session nocturne de hula hoop. Incapables de maintenir le cerceau autour de leur taille, leurs mouvements témoignent d'une forme de désorganisation.

PROGRAMME

Hugo Canoilas *Cooking with Hugo*, 2014 [2 min 35 s]

Nelson Henricks *Countdown*, 2007 [30 s]

Christian Falsnaes *Sans titre*, 2014 [3 min 38 s]

Nelson Henricks *Satellite*, 2004 [5 min 30 s]

Matthis Collins *You can Comfort Yourself with Words, but Smoking will Chill you*, 2014 [2 min 40 s]

Myriam Laplante *Ricochet*, 2014 [1 min 30 s]

Guillaume Pilet *Performance anthropoïde*, 2014 [3 min 33 s]

Caroline Boileau *Désordre intérieur*, 2014 [3 min 14 s]

Verena Dengler *Alizee Cover* (Feat. Anna Barfuss), 2014 [5 min 29 s]

Chih-Chien Wang *Shaore and Bonbons*, 2012 [5 min]

Lili Reynaud Dewar & Macon *Sans titre (Live Music + Dance)*, 2014 [3 min 24 s]

Michel de Broin *Shared Propulsion Car*, 2007 [4 min 30 s]

Nastasia Meyrat *Immature II*, 2014 [1 min 03 s]

BGL *Rapides et dangereux*, 2005 [7 min 36 s]

Lauren Huet & Camille Dumont *Matriix*, 2014 [5 min 38 s]

Jean-Pierre Aubé *Electrosmog Venezia*, 2015 [3 min 30 s]

Lea Meier *Bedroom Performance*, 2014 [2 min 47 s]

Pascal Grandmaison *Devant moi*, 2014 [2 min 24 s]

Hadley + Maxwell *Victoria: Act 1* (avec Emma Waltraud Howes), 2014 [4 min 17 s]

Patrick Bernatchez *Chap. 1 (pulsion)*, extrait du film *LOST IN TIME*, 2015 [5 min 19 s]

Lou Masduraud & Antoine Bellini *Sauce that will not Be Recorded*, 2014 [2 min 23 s]

Nadia Myre *Portrait in Motion*, 2001-2002 [2 min 30 s]

Benjamin Valenza *Bath*, 2014 [35 s]

Eduardo Menz *not with a bang but a whimper*, 2013 [1 min]

ACTIVITÉ DANS LE CADRE DE MOTION

PROJECTION DE *L'EXPOSITION D'UN FILM* DE MATHIEU COPELAND

Les 7, 16 et 28 avril 2016 à 19 h à la Cinémathèque québécoise

Le cinéaste sera présent lors de la première projection le 7 avril.

La Galerie de l'UQAM est heureuse de s'associer à la Cinémathèque québécoise pour présenter la première projection outre-Atlantique de *L'exposition d'un film* (2014, 100 min) de Mathieu Copeland. Le film, qui a obtenu un grand succès lors de sa diffusion à la Tate Modern à Londres et au Centre Georges-Pompidou à Paris, est présenté dans le cadre de l'exposition *Motion. Montréal/Genève*, en cours à la Galerie de l'UQAM.

Que serait une exposition qui, au lieu de prendre place dans un musée ou dans une galerie, prendrait place au cinéma ?

Partant aussi bien de la réalité du film que des médiums qui le composent, *L'exposition d'un film* envisage à travers une polyphonie sonore et visuelle l'ensemble des textures possibles du cinéma. Le temps d'un film est ici envisagé par la disposition spatiale d'une image projetée et d'un son écouté, en somme une expérience de cinéma. Une exposition pour un contexte, soit un film présenté en salle de cinéma rassemblant 46 artistes majeurs qui ont tous un rapport spécifique au cinéma, qu'ils soient plasticiens, chorégraphes, performeurs ou musiciens. Contrainte par les propriétés intrinsèques au cinéma, cette exposition s'affirme à la fois comme un film exposé, le film d'une exposition ou encore une exposition filmée.

Avec Mac Adams, Fia Backström, Robert Barry, Erica Baum, Stuart Brisley, Jonathan Burrows, Nick Cave, David Cunningham, Philippe Decrauzat, Peter Downsbrough, Maria Eichhorn, F.M. Einheit, Tim Etchells, Alexandre Estrela, John Giorno, Sam Gleaves, Kenneth Goldsmith, Myriam Gourfink, Karl Holmqvist, Marie-Caroline Hominal, Myriam Lefkowitz, Franck Leibovici, Benoît Maire, Charles De Meaux, Karen Mirza & Brad Butler, Ieva Miseviit, Meredith Monk, Charlotte Moth, Phill Niblock, Deborah Pearson, Vanessa Place, Michael Portnoy, Lee Rinaldo, Lætitia Sadier, Laurent Schmid, Leah Singer, Mieko Shiomi, Susan Stenger, Sofia Diaz + Vítor Roriz, Kasper T. Toeplitz, Daniel Turner, Cosey Fanni Tutti, Alan Vega, Lawrence Weiner.

« *L'exposition d'un film* ne se contente pas de déplacer les œuvres du «white cube» vers l'écran ou la salle de cinéma, elle tente aussi de faire en sorte que ces deux spectateurs au comportement très distinct que nous sommes chacun au musée d'une part, puis au ciné, ne fassent plus qu'un. Une expérience heureusement plutôt schizophrène que transdisciplinaire. »

Judicaël Lavrador, « À Beaubourg, *L'exposition d'un film*, 7^e art plastique », *Libération*, 13 septembre 2015.

L'exposition d'un film de Mathieu Copeland est produit par la HEAD – Genève avec le soutien de la HES-SO.

BIOGRAPHIES DES ARTISTES ET SYNOPSIS DES ŒUVRES

Hugo Canoilas (né en 1977 à Lisbonne, vit et travaille à Vienne)

La pratique d'Hugo Canoilas se nourrit de référents historiques et s'inscrit dans une filiation certaine avec le modernisme. Son travail emploie différents médiums, s'intéresse à l'esthétique populaire, la représentation politique et à des idées issues de la philosophie, de la poésie et de l'histoire. Il met notamment l'accent sur la peinture, en tant que chose matérielle, outil de sensibilisation du spectateur et métaphore. Hugo Canoilas s'inspire de certaines expériences issues des années 1960 dans lesquelles l'art rencontrait la vie quotidienne. Il fait notamment référence, en ce sens, à Hélio Oiticica et Blinky Palermo.

Cooking with Hugo, 2014, vidéo HD, couleur, son, 2 min 35 s

Cooking with Hugo fait partie d'une série de vidéos réalisées dans le cadre de *Performance Proletarians* dans lesquelles Hugo Canoilas reprend les codes des émissions de télévision consacrées à la cuisine. Avec humour, décalage, mais aussi tendresse et amour de l'art culinaire, il cuisine, ici, un plat traditionnel portugais à base de poisson. Cette vidéo prend également une teneur sociale et politique : la cuisine y devient une métaphore de l'être-ensemble, pratique et tradition dans laquelle, selon les mots de l'artiste, « les différences non négociables sont reliées ». À l'image d'une vision engagée du monde de l'art, la cuisine, comme une exposition de groupe, mêle des éléments issus de différentes origines pour produire quelque chose de nouveau, production de *commun* qui serait impossible sans cette rencontre. Cette vidéo s'inscrit dans une histoire des relations entre cuisine et art, qui rappelle les menus inventés des Futuristes, ou la création du restaurant alternatif et poétique de Gordon Matta-Clark dans les années 1960.

Nelson Henricks (Né en 1963 à Bow Island, Alberta, vit et travaille à Montréal)

Musicien, écrivain, commissaire et artiste, Nelson Henricks propose des œuvres vidéographiques et des installations qui explorent la notion de futur et la relation obsessionnelle de la société occidentale avec les mondes technologiques et scientifiques. **FORMATION** Baccalauréat en arts visuels, Alberta College of Art (Calgary) et en cinéma, Université Concordia (Montréal); Doctorat en études et pratiques des arts, Université du Québec à Montréal (en cours). **EXPOSITIONS** Galerie Leonard et Bina Ellen (Montréal), Gallery 44 (Toronto), Art Gallery of Calgary (Calgary), Musée des beaux-arts de Montréal (Montréal), Museo Nacional de Bellas Artes (Buenos Aires), Museum of Modern Art (New York). **FESTIVALS** European Media Arts Festival (Osnabrück, Allemagne), Les Rendez-vous du cinéma québécois (Montréal), Instants Vidéo Festival (Manosque, France), Transmediale 01 (Berlin) **PRIX** Prix Bell Canada d'art vidéographique; Prix Giverny Capital 2015. www.nelsonhenricks.com

Compte à rebours / Countdown, 2007, vidéo HD, couleur, sans son, 30 s

Système. Quantité. Prix. Hauteur. Poids. Longueur. Distance. Lieu. Durée. Volume. Intensité. Total. Règles. Calculatrices. Thermomètres. Téléphones. Ordinateurs. Pair. Impair. Année. Mois. Jour. Jeux. Cartes. Dés. Malchanceux. Chanceux. Heure. Minute. Seconde. (...)

Christian Falsnaes (né en 1980 à Copenhague, vit et travaille à Berlin)

Le travail de Christian Falsnaes se fonde sur les interactions entre l'artiste et le public. Il travaille avec différents médiums comme la peinture, le dessin, le collage, l'installation et la vidéo, mais il est avant tout intéressé par le contexte de l'œuvre en train de se créer : les rites, la dynamique et les attitudes qui codifient le champ social du monde de l'art. Ses œuvres explorent des thèmes tels que l'identité, l'autorité et la soumission. L'artiste déploie avant tout des expositions qui impliquent les visiteurs dans des performances non préparées, qu'il documente en vidéo et qu'il montre ensuite dans le cadre de compilations qui recensent les événements imprévisibles et incontrôlables survenus dans le cadre de ce processus inattendu. Il ne travaille pas avec des acteurs professionnels ni avec des scripts trop formalisés, ce qui laisse aux spectateurs la possibilité de suivre ses indications. www.falsnaes.com

Sans titre (extrait), 2014, vidéo HD, couleur, son, 3 min 38 s

Dans cette vidéo, Christian Falsnaes s'adresse directement au spectateur : en lui demandant avec autorité d'exécuter une série d'actions précises, il tente de toucher avec un certain humour grinçant aux limites du pouvoir de l'artiste et à la docilité du regardeur. Jouant avec les stéréotypes des vidéos de méditation ou de conditionnement mental, il engage le spectateur dans une relation entre fascination et critique, menace et dérision. Cette vidéo, à l'instar de nombre de performances de l'artiste, questionne les rapports entre pouvoir et autorité, participation et soumission volontaire, formulant avec froideur et lucidité une méditation sur la force de conviction des médias et du langage.

Nelson Henricks (Né en 1963 à Bow Island, Alberta, vit et travaille à Montréal)

Musicien, écrivain, commissaire et artiste, Nelson Henricks propose des œuvres vidéographiques et des installations qui explorent la notion de futur et la relation obsessionnelle de la société occidentale avec les mondes technologiques et scientifiques.

Satellite, 2004, vidéo, couleur, son, 5 min 30 s

Dans cette vidéo, Nelson Henricks combine de la pellicule trouvée à des rythmes de musique techno pour questionner la perpétuelle obsession de la société occidentale à l'égard de la science, de la technologie et du futur. En juxtaposant des images qui proviennent de films éducatifs à des aphorismes absurdes, Henricks offre un commentaire divertissant et provocateur sur notre besoin de sens.

Mathis Collins (né en 1986 à Paris, vit et travaille à Paris et Londres)

Le travail de Mathis Collins mêle sculpture, performance et poésie. L'artiste s'y met en scène en tant que figure poétique, et politique. Mathis Collins a étudié à l'École d'Art de Cergy, puis à Bruxelles, Montréal et Metz. www.mathiscollins.com

You can Comfort Yourself with Words, but Smoking will Chill you (extrait), 2014, vidéo HD, couleur, son, 2 min 05 s

Cette vidéo est une ode étrange, drôle et émouvante, à la poésie : dissimulé sous un patchwork de tissus imprimés d'images et de textes, donnant l'image d'une sorte de paysage reproduisant les fragments d'un poème de mots et d'images, l'artiste dit un texte à l'intention d'une jeune femme allongée, alanguie, fumant un narguilé. Ce poème évoque tout autant une méditation amoureuse qu'une célébration épique de la liberté et de la création.

Myriam Laplante (Née en 1954 au Bangladesh, vit et travaille en Italie)

Myriam Laplante dénonce dans ses œuvres l'absurdité de la société contemporaine et le cynisme du pouvoir. Son travail, dans des disciplines très variées, traite de l'aliénation et de la difficulté de communiquer ou de s'adapter à la société.

FORMATION Baccalauréats en arts visuels et en linguistique, Université d'Ottawa.

EXPOSITIONS Galleria Monty&co (Rome), Galleria Nazionale d'Arte Moderna (Rome), Palazzo Cavour (Turin), Museo di Arte Contemporanea di Roma (Rome), Musée des beaux-arts du Canada (Ottawa), Galerie de l'UQAM (Montréal), Musée national des beaux-arts du Québec (Québec). **FESTIVALS** Kunstbanken Hedmark Art Center (Hamar, Norvège), Bone Festival, Schlachthaus Theater (Berne), OPEN Realization Contemporary Art Cente (Beijing). **REPRÉSENTATION** Il Ponte (Rome).

www.myriamlaplante.net

Ricochet, 2014, vidéo HD, couleur, son, 1 min 30 s

Un lent travelling nous dévoile, l'un après l'autre, cinq espaces appartenant à des univers différents. Le dernier est un bureau : sur un pupitre, un moniteur de surveillance contrôle ce qui se déroule dans les 4 autres pièces. La séquence des faits sur le moniteur est probablement fidèle à la réalité. Mais l'ensemble est-il vraiment la somme des fragments ? Notre vision des choses est-elle due à une mystification ou à un simple décalage perceptif ?

Guillaume Pilet (né en 1984 à Payerne, vit et travaille à Lausanne)

Le travail de Guillaume Pilet est basé sur une compréhension large et non restrictive de l'histoire de l'art classique depuis la Préhistoire. Il s'intéresse à la conception de l'histoire de l'art développée par Aby Warburg, selon laquelle les images sont appréhendées comme des histoires de fantômes pour adultes. Si la notion de style n'a plus aucun sens formel, elle peut encore être considérée comme une esthétique de l'action. Dans une large mesure, l'idéal primaire de la créativité est au centre de son processus de travail. Quelques expositions significatives : Kunsthalle São Paulo ; Kunsthaus Glarus (2014) ; Galerie 1m3, Lausanne (2010) ; Centre culturel suisse, Paris (2008) ; Espace Forde, Genève (2007). Il développe également une activité de commissaire d'expositions et a codirigé l'espace Forde à Genève de 2010 à 2012. Il est diplômé de l'École cantonale d'art de Lausanne. Il a enseigné à la HEAD – Genève à Genève entre 2011 et 2014. www.guillaumepilet.com

Performance anthropoïde (extrait), 2014, vidéo HD, couleur, son, 3 min 35 s

Cette vidéo fait partie d'une plus vaste série de travaux (tableaux, installations, performances, vidéos...) engagés par Guillaume Pilet autour de la figure du singe, à la fois réflexion sur la question de l'auteur et de la figure même de l'artiste, recherche scientifique questionnant les champs de l'apprentissage, de la psychologie, de l'éthologie, ou encore motif réfléchissant autant de questions philosophiques sur la frontière entre l'humain et l'animal. *Performance anthropoïde* propose un étrange spectacle, dans lequel le corps d'un homme-singe est soumis à différentes expériences et utilisé comme un outil à des fins artistiques par un homme-artiste incarné par Guillaume Pilet lui-même. Le résultat, progressivement produit au son d'une musique entêtante, est une exposition de tableaux évoquant étrangement les anthropométries d'Yves Klein.

Caroline Boileau (Née en 1970 à Montréal, vit et travaille à Montréal)

Caroline Boileau poursuit une réflexion sur le corps et la santé à travers une pratique du dessin, de la vidéo, de l'action performative et de l'installation. Son travail est imprégné par l'univers médical et pharmacologique dans lequel elle a évolué pendant plusieurs années en parallèle à sa pratique artistique. **FORMATION** Maîtrise en arts, Université Concordia (Montréal). **EXPOSITIONS** Galerie Leonard et Bina Ellen (Montréal), Centre canadien d'architecture (Montréal), Centro Cultural Antigo Instituto (Gijón, Espagne), Optica (Montréal), Blackwood Gallery (Toronto), FiveMyles (New York), Labotanica (Houston), Sala Amadis Injuve (Madrid), Forum Stadtpark (Graz, Autriche). **REPRÉSENTATION** Espace Robert Poulin (Montréal). www.carolineboileau.com

Désordre intérieur, 2014, vidéo, couleur, son, 3 min 14 s

Sous le revers d'une action calme et posée, l'artiste prend ici les traits qui s'apparentent à ceux d'un apothicaire et transporte avec elle tout un attirail de curiosités : une table qui avale, une armoire médicinale, un vivarium ainsi qu'un tabouret et un petit garçon. Les accessoires choisis et l'enfant sont déplacés, tirés comme des marionnettes dans la rotonde du Centre canadien d'architecture, constituant une boucle sans fin. Le calme apparent de l'action agit pourtant sur le contenu de l'armoire. Là-dedans, une activité intense secoue les objets, leur insuffle une énergie désordonnée et nous amène du côté d'une inquiétante étrangeté.

Verena Dengler (née en 1981 à Vienne, où elle vit et travaille)

Le travail de Verena Dengler mêle images, sculptures, tissus et objets trouvés au sein d'un cosmos poétique : les éléments historiques et politiques y sont reliés au travers d'une réflexion sur les conditions économiques d'existence des artistes, d'une généalogie artistique spécifique, et de citations issues de la culture populaire. Verena Dengler a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. Son travail a été présenté récemment dans le cadre de la New Museum Triennial, *Surround Audience*, à New York, à la Thomas Duncan Gallery à Los Angeles (2015), au Belvedere à Vienne (2013) ainsi qu'au mumok, à Vienne (2012). Elle enseigne à la Haute École d'art et de design – Genève, dans le cadre du programme Work.Master.

Alizee Cover (extrait), 2014, vidéo HD, couleur, son, 5 min 25 s (avec Anna Barfuss)

Cette vidéo présente la fin d'une performance dans laquelle Verena Dengler reprend la chanson *J'en ai marre d'Alizée*, un titre paru en 2003, interprété par cette pop star (alors jeune) apparue en France après avoir été repérée dans le cadre de l'émission « Graines de Stars » et prise sous son aile par Mylène Farmer. À la manière des mémés de fans reprenant leurs chansons favorites sur Internet, l'artiste interprète avec une sorte de nonchalance et de fausse naïveté ce titre dont les paroles transcrivent les sentiments d'une jeune « lolita » lassée de la noirceur du monde, de la violence et des conflits : « J'en ai marre de ceux qui râlent / Des extrémistes à deux balles / Qui voient la vie toute en noir / Qui m'expédient dans le cafard... ». Entre érotisme et idéologie réactionnaire, naïveté et confort bourgeois, émotion et critique, la chanson, ainsi interprétée par l'artiste autrichienne – qui, par ailleurs, semble présenter une étrange ressemblance physique avec l'intéressée – prend une tonalité politique toute particulière, dans un contexte traversé de conflits sociaux, de luttes identitaires et de guerre globalisée.

Chih-Chien Wang (Né en 1970 à Taiwan, vit et travaille à Montréal)

Les œuvres photographiques et vidéographiques de Chih-Chien Wang sont empreintes de simplicité et de sensibilité. Elles explorent des scènes et objets de la vie quotidienne dans leur relation au temps, les révélant comme des présences authentiques d'instant de vie. **FORMATION** Études en cinéma et en théâtre, Université chinoise (Taipei); Maîtrise en arts, Université Concordia (Montréal). **EXPOSITIONS** Expression (St-Hyacinthe), Musée des beaux-arts du Canada (Ottawa), Musée des beaux-arts de Montréal (Montréal), Optica (Montréal), Mois de la photo à Montréal (Montréal), The New Gallery (Calgary), Galerie Leonard et Bina Ellen (Montréal), Musée d'art contemporain de Montréal (Montréal), Gallery 44 (Toronto), Zenith Gallery (Beijing). **REPRÉSENTATION** Pierre-François Ouellette Art Contemporain (Montréal). www.chihchienwang.com

Shaore and Bonbons, 2012, vidéo, couleur, son, 5 min

Il s'agit d'une conversation en mandarin de l'artiste avec son fils Shaore, alors qu'il lui propose de lui offrir cinq bonbons, mais en lui demandant de les mâcher puis de les recracher. Il ne doit jamais les avaler. Le processus a été documenté par la caméra et montre combien les bonbons sont un objet de tentation pour l'enfant, pris entre son désir de les avaler et l'envie de contrôler ce même désir pour répondre à la consigne donnée par son père.

Lili Reynaud Dewar (née à La Rochelle en 1975, vit et travaille à Grenoble)

La pratique artistique de Lili Reynaud Dewar prend la forme de performances, de sculptures, de vidéos et d'installations. Ses œuvres s'inspirent des cultures alternatives et féministes au travers desquelles elle rend hommage à certaines figures historiques, telles que Joséphine Baker ou Guillaume Dustan, tout en mêlant des éléments autobiographiques à son processus de travail. Les formes hétérogènes que l'artiste produit s'intéressent aux questions identitaires ; qu'elles soient relatives au statut des femmes ou des communautés dominées, les icônes de la transgression culturelle habitent sa réflexion plastique. La danse constitue une partie importante de ses recherches. Dans des vidéos réalisées depuis 2011, elle engage ainsi son corps nu et recouvert de peinture noire dans différents espaces institutionnels ou dans son atelier. D'autres œuvres s'attachent à questionner l'espace domestique par l'élaboration d'environnements qui transforment les lieux d'exposition et leur nature. Elle a cofondé la revue féministe Pétunia avec Valérie Chartrain et Dorothée Dupuis. Elle est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Nantes et de la Glasgow School of Art. Elle enseigne à la Haute École d'art et de design – Genève, dans le cadre du programme Work.Master. www.lilireynauddewar.com

Sans titre (Live Music + Dance) (extrait), 2014, vidéo HD, couleur, son, 2 min 22 s (avec Macon)

Sur la musique électronique entêtante de Macon, Lili Reynaud-Dewar danse sans interruption, célébrant l'hédonisme d'une fête pour participante unique, devant une inquiétante vidéo dans laquelle un personnage masculin évolue, s'adonne, sur fond immaculé d'un paysage de montagne enneigée, au passage d'un fil dentaire entre des dents maculées d'un liquide noir non identifié...

Michel de Broin (Né en 1970 à Montréal, vit et travaille à Montréal)

Par le biais de la sculpture, de l'installation ou de la vidéo, Michel de Broin détourne ou investit les objets du quotidien pour créer un point de rupture ou un revirement de sens afin de questionner les systèmes dans lesquels nous évoluons. **FORMATION** Maîtrise en arts visuels et médiatiques, Université du Québec à Montréal. **EXPOSITIONS** MASS MoCA (North Adams), Mac/Val (Paris), Musée d'art contemporain de Montréal (Montréal), Musée Tinguely (Bâle), Galerie de l'UQAM (Montréal), Villa Arson (Nice), Berlinische Galerie et Haus Am Waldsee (Berlin), Exit Art et On Stellar Rays (New York), Villa Merkel (Esslingen), Center for Curatorial Studies, (Annandale-on-Hudson). **PRIX** Prix Sobey et bourses de la Harpo Foundation (Los Angeles) et de la Krasner-Pollock Foundation (New York). **REPRÉSENTATION** Galerie Division (Montréal et Toronto). www.micheldebroin.org

Shared Propulsion Car, 2007, vidéo, couleur, son, 4 min 30 s

Toutes les composantes d'une Buick Regal 1986 jugées superflues ont été retirées pour réduire au minimum le poids du véhicule tout en conservant son apparence. La carrosserie a été équipée d'un ensemble mécanique constitué de quatre pédaliers autonomes permettant aux passagers de former un groupe autopropulseur. Une transmission a ensuite été mise au point afin de transmettre la puissance fournie par les passagers aux roues motrices. Capable d'atteindre une vitesse maximale de 15 km/h, cette voiture modifiée augmente la résistance à la culture de la performance.

Nastasia Meyrat (née en 1991 à Lausanne, où elle vit et travaille)

L'humour et la caricature sont les outils qu'utilise Nastasia Meyrat pour parler de choses « sérieuses » : réflexions autour de l'art, l'espace domestique, la condition des femmes. Son travail s'étend à des questions relatives au jeu, à l'ailleurs, à l'humour et à l'immatunité, en tant qu'outils de représentation et de distanciation. Adeptes du « déguisement », elle parodie, « carnavalise » les notions d'utopie, de *playground*, d'amateurisme. L'immatunité est perçue ici comme une façon d'échapper aux rapports de force, un moyen de produire plus librement. Elle est diplômée de la Haute École d'art et de design – Genève (programme Work.Master).

Immature II (extrait), 2014, vidéo HD, couleur, son, 1 min 04 s

Ce projet réactive le principe d'une vidéo antérieure dans laquelle l'artiste avait demandé à trois jeunes femmes de s'exercer au cerceau des heures durant : « C'est l'échec à tous les coups, le cerceau tombe, chute. Arrivée à Grenoble, au Magasin, déconcertée par ma propre désorganisation, je n'avais pas d'autre matériel que deux cerceaux, et aucun performeur. Benjamin Valenza et Guillaume Pilet avaient été mes professeurs et il me semblait alors que de les voir s'essayer, se fatiguer, à environ trois heures du matin, au « hula hoop » serait réconfortant et constituerait un retournement de situation amusant... ».

BGL (Natifs de Québec, Jasmin Bilodeau (1973), Sébastien Giguère (1972) et Nicolas Laverdière (1972) vivent et travaillent à Québec)

Les installations de BGL engagent autant notre perception que notre sens critique. Le bricolé, le home-made, se retrouvent dans la majorité de leurs œuvres, faites à partir de matériaux urbains et d'icônes médiatiques recyclées. **FORMATION** Baccalauréat en arts visuels, Université Laval (Québec). **EXPOSITION** Pavillon du Canada, 56e Biennale de Venise (Italie), Bienal del Fin del Mundo (Ushuaia, Argentine), Mass MoCA (North Adams, Massachusetts), Musée d'art contemporain de Montréal (Montréal), Musée d'art moderne de Lille Métropole (France), Galerie de l'UQAM (Montréal), Biennale de la Havane (Cuba), Casino Luxembourg (Luxembourg), Biennale de Montréal (Montréal). **PRIX** Prix de Victor-Martyn-Lynch-Staunton, Prix de la dotation York Wilson. **REPRÉSENTATIONS** Parisian Laundry (Montréal) et Diaz Contemporary (Toronto). www.bravobgl.ca

Rapides et dangereux, 2005, vidéo, couleur, son, 7 min 36 s
Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Dans la performance et vidéo *Rapides et dangereux*, les membres du collectif, vêtus comme des lugeurs olympiques et chaussés de patins à roues alignées, poussent une motocyclette accidentée à travers les rues escarpées de la ville de Québec. Ils se moquent du machisme associé aux sports extrêmes tout en dénonçant notre dépendance aux énergies fossiles.

Camille Dumond (née en 1988 à Évreux, vit et travaille à Genève)

Autonomes ou rendus fictifs, les sujets de Camille Dumond prennent la forme de films courts, de sculptures ou d'installations. Questionnant les notions de mobilier biographique, de collection performée et de territoire fictionnalisé, ses projets entretiennent un rapport à notre environnement végétal, institutionnel et culturel. Sa recherche fait état d'une topographie changeante où s'entremêlent des références aux artistes, poètes, architectes gravitant autour de ses sujets, dans un processus permanent de disparition et de surgissement. En 2015, elle réalise à Genève sa première exposition solo à l'espace Quark et expose pour les Bourses de la Ville au Centre d'art contemporain. En 2016, elle est lauréate des Bourses Déliées du Fonds cantonal d'art contemporain. Diplômée d'un master à l'École supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole (2012), Camille Dumond termine ses études en 2014 dans le cadre du programme Work.Master à la Haute École d'Art et de Design – Genève, où elle occupe ensuite le poste de coordinatrice au sein du Swiss Artistic Research Network. www.camilledumond.fr

Matrïix (extrait), 2014, vidéo HD, couleur, son, 5 min 14 s

Matrïix, qui fait suite à deux premiers volets de performances intitulés *Galaxia*, l'ensemble rejoue les idées, les concepts et les espérances de l'écrivain Guillaume Dustan. *Matrïix* se réfère à son analyse impitoyable et brillante du concept « d'état-matrix » dans le premier chapitre de *Dernier Roman*, paru en 2004. Rejouant le cadre d'un écran numérique, une sculpture rectangulaire agrège une série d'objets manufacturés, déterrés progressivement par deux protagonistes. Cet acte est accompagné de sous-titres ainsi que d'images subliminales, rendus visibles sur la sculpture-écran grâce au montage simultané.

Jean-Pierre Aubé (Né en 1969 à Kapuskasing, Ontario, vit et travaille à Montréal)

Jean-Pierre Aubé scrute l'activité des fréquences radio de grandes villes du monde. Muni d'antennes, de récepteurs et de programmes informatiques variés, il les modélise au sein de vidéos, de photos et de diagrammes qui permettent d'en saisir la prolifération dans nos environnements urbains. **FORMATION** Maîtrise en arts visuels et médiatiques, Université du Québec à Montréal. **EXPOSITIONS** RAM radioartemobile (Rome), Expression (Saint-Hyacinthe), Séquence (Chicoutimi), AXENÉO7 (Gatineau), Galerie de l'UQAM (Montréal), Musée national des beaux-arts du Québec (Québec), Le Fresnoy (Tourcoing), Palais du Tau (Reims), Ludwig Museum (Budapest). Performances : Biennale de Venise 2015 (Venise), Elektra (Montréal), MUTEK (Montréal), Mois Multi (Québec), @rt Outsiders (Paris). **PRIX** Prix Giverny Capital 2013. www.kloud.org

Electrosmog Venezia, 2015, vidéo HD, couleur, son, 3 min 30 s

Electrosmog Venezia prend la forme d'une déambulation de captations durant laquelle l'artiste a enregistré des images vidéo et des ondes sonores documentant les lieux et les moments où il s'est trouvé. Ces données sonores et visuelles ont été transformées au moyen d'un logiciel conçu par Aubé afin de produire un portrait de Venise qui révèle l'encombrement de son ciel. L'artiste donne à voir une réalité qui, autrement, nous échappe. Il révèle de manière audible et visible les transmissions des télécommunications humaines, les fréquences naturelles et radio, d'une façon qui lie art et science. Ainsi, sont abordées des considérations plus vastes sur le respect et l'abus de la planète, de ce qui l'entoure, et sur l'effet de ces pratiques sur chaque être humain.

Léa Meier (née en 1989 à Vevey, vit et travaille à Lausanne)

Après un bachelors en arts visuels à la Haute École d'art de Berne, Léa Meier travaille pendant une année sur des plateaux de théâtre et de cinéma. En 2013, elle intègre le programme Work.Master de la Haute École d'arts et de design – Genève où elle développe sa pratique de performance et d'écriture avec les artistes et curateurs Lili Reynaud Dewar, Danai Anesiadou et Mathieu Copeland. Avec la comédienne Tatiana Baumgartner, elle crée le collectif d'arts plastiques et vivants Les Mauvais Jours Finiront et présente leur première création au festival Les Urbaines à Lausanne en 2014. Léa Meier a participé à plusieurs expositions et performances en Suisse ainsi qu'à l'étranger. Diplômée en juin 2015, elle se consacre depuis au développement de sa pratique performative.

Bedroom Performance (extrait), 2014, vidéo HD, couleur, son, 2 min 47 s

Dans un display reprenant celui d'une chambre d'adolescente, plusieurs figures féminines se prélassent. Cette pièce s'intéresse à des termes cosmétiques (noms de vernis à ongles) et publicitaires, qui sont autant de manifestations contemporaines d'un fantasme de pureté autant que d'exotisme. Cette vidéo a été réalisée avec la participation de Lou Masduraud, Nastasia Meyrat et Sara Sadik.

Pascal Grandmaison (Né en 1975 à Montréal, vit et travaille à Montréal)

Pascal Grandmaison s'applique, avec minutie et poésie, à l'exploration des limites du perceptible, à ce qui se cache dans les interstices. Dans ses œuvres vidéographiques et photographiques, il poursuit un questionnement sur la relation entre signes et sens, forme et fonction. **FORMATION** Baccalauréat en arts visuels et médiatiques, Université du Québec à Montréal. **EXPOSITIONS** Musée des beaux-arts du Canada (Ottawa), Casino Luxembourg (Luxembourg), Musée d'art contemporain de Montréal (Montréal), Le Fresnoy (Tourcoing), Centre Pompidou (Paris), Palais de Tokyo (Paris), Art Gallery of Ontario (Toronto), Whitworth Art Gallery (Manchester), Carleton University Art Gallery (Ottawa). **PRIX** Finaliste Prix Sobey **REPRÉSENTATIONS** Galerie René Blouin (Montréal) et Éponyme (Bordeaux). www.pascalgrandmaison.com

Devant moi, 2014, vidéo HD, couleur, son, 2 min 24 s

L'artiste explore le caractère sublime de l'or bleu, l'eau. Ressource qui paraît inépuisable dans les régions qui la gaspillent et dont la répartition géographique traduit la notion d'inégalité flagrante qui caractérise le monde. Devant les gouttes d'eau qui s'agglutinent et s'absorbent les unes les autres, Pascal Grandmaison ramène l'attention sur l'écoulement inexorable du temps et en révèle, à la manière d'une nature morte, le compte à rebours.

Hadley + Maxwell (duo formé en 1997 à Vancouver. Hadley Howes est née en 1973 à Toronto. Maxwell Stephens est né en 1966 à Montréal. Ils vivent et travaillent à Berlin.)

Les installations, performances, écrits de Hadley + Maxwell usent de différents médiums afin de retravailler les images iconiques et les formes traditionnelles à l'œuvre dans la culture populaire ou les mouvements politiques. Leurs œuvres opèrent autant de découpes dans des récits « réifiés » par le biais de touches directes, de transposition et « refiguration », mettant en relief les manques au sein des histoires qu'ils explorent. Leur travail a été montré Artspeak (Vancouver), à la Contemporary Art Gallery (Vancouver), au Künstlerhaus Bethanien (Berlin), à la Kunstverein Göttingen (Germany), au Smart Project Space (Amsterdam), au Project Art Centre, Dublin, et, dans le cadre d'expositions collectives, à la Vancouver Art Gallery, au Kunstraum München, au Power Plant (Toronto), à la National Gallery of Canada, au Taipei Fine Arts Museum, au Seattle Art Museum, à La Kunsthalle Mulhouse (France), au Witte de With (Rotterdam), à la 4^e Biennale de Marrakech et à la 19^e Biennale de Sydney. www.hadleyandmaxwell.net

Victoria: Act 1 (extrait), 2014, vidéo HD, couleur, son, 5 min 15 s
(avec Emma Waltraud Howes)

Victoria est une série de vidéos fondées sur des chorégraphies réalisées par Emma Waltraud Howes, et dont les costumes ont été conçus par Kim Berit. Elles se fondent sur « les journaux intimes de la Reine Victoria, sur l'érotisme victorien, les corps, les voix et les pronoms ».

Patrick Bernatchez (Né en 1972 à Montréal, vit et travaille à Montréal)

L'œuvre de Bernatchez se construit à la manière d'un objet fractal, où chaque élément renvoie à un tout. Les sujets de la mort et du temps deviennent les piliers fondamentaux de son travail. L'artiste traite des dimensions multiples du temps – l'espace-temps, le temps cosmique, le temps performatif, le temps imaginaire, le voyage dans le temps, la distorsion temporelle. **EXPOSITIONS** The Power Plant (Toronto), Musée d'art contemporain de Montréal (Montréal), Galerie de l'UQAM (Montréal), Künstlerhaus Bethanien (Berlin), Rencontres internationales Paris/Berlin/Madrid, nouveau cinéma et art contemporain (Madrid), MAC/VAL (Vitry-sur-Seine), Carriageworks (Sydney), Casino de Luxembourg (Luxembourg), Musée d'art contemporain de Montréal (Montréal). **PRIX** Prix Louis-Comtois (2014), finaliste Prix Sobey. **REPRÉSENTATION** Battat Contemporary (Montréal) www.patrickbernatchez.com

Chap. 1 (pulsion), extrait du film *LOST IN TIME*, 2015, vidéo HD, couleur, son, 5 min 19 s

Dans le film *Chap. 1 (pulsion)*, les anachronismes jouent un rôle important et brouillent les repères spatiotemporels. Ils sont accentués par certains effets spéciaux sur la pellicule ou encore par les lieux dans lesquels défilent les protagonistes, toujours sans référence précise quant à l'endroit et au temps. L'œuvre, en noir et blanc, présente une image granuleuse en rupture totale avec l'hyper-résolution de l'imagerie actuelle.

Cavalier : Benoît Gauthier ; Directeur de production : Roman Martyn ; Costumière : Marie-Claude Jalberg ; Repérage : Roman Martyn ; Directrice de la photographie : Brigitte Henry ; Premier assistant à la caméra : Christian Capéraa ; Deuxième assistante à la caméra : Méla Lagacé ; Assistant à la caméra : Orion Szydel ; Chef machiniste : François Leduc ; Assistante à la production : Juliette Forster ; Equipe technique : Philippe Allard, Manuel Baumann, Nancy Betzile, Léa Fiona, Juliette Forster, Marie-Claude Jalberg, Hervé Misserey, Aziz Tachouche, Patrick Trudeau ; Étalonneur : Marc Boucrot ; Musique originale : Murcof

Lou Masduraud (née en 1990, vit et travaille à Genève)

Lou Masduraud poursuit un travail protéiforme : sculptures sonores, installations, dispositifs performatifs, situations, composition, écriture. Elle a été formée au Conservatoire National de Montpellier, à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon ainsi que dans le cadre du programme Work.Master de la Haute École d'Art et de Design – Genève. Depuis 2013, elle collabore avec Antoine Bellini dans le cadre de performances et de dispositifs sonores. Ils ont notamment présenté leur travail au Centre d'Arts Plastiques de Saint-Fons en 2013, au Palais de Tokyo en 2014, au Commun dans le Bâtiment d'Art Contemporain de Genève pour le festival .perf, et au Kunstmuseum de Luzern, dans le contexte du Prix suisse de la Performance.

www.loumasduraud.com

Space that will not Be Recorded (extrait), 2014, vidéo HD, couleur, son, 2 min 12 s (avec Antoine Bellini)

Cette vidéo montre la manière dont Lou Masduraud et Antoine Bellini investissent l'espace en tant que lieu privilégié de l'expérience et de l'intensification du son. Leurs interventions font glisser les registres entre concert et performance et représentent dans le même temps autant de rituels quasi-chorégraphiques. Ainsi écrivent-ils : « Le phénomène sonore est chez nous un élément plastique extrêmement stimulant. L'espace d'écoute devient dès lors une étendue vibrante au sein de laquelle nous construisons différentes situations, où nous animons des jeux de corps élastiques excités par le son ».

Nadia Myre (Née à Montréal en 1974, vit et travaille à Montréal)

Les œuvres de Nadia Myre, une artiste d'origine algonquine (Kitigan Zibi Anishnabeg), abordent les thèmes du langage, de la perte et de l'identité, examinant les rapports complexes de l'artiste avec sa famille, ses ancêtres et ses amis. **FORMATION** Maîtrise en arts, Université de Concordia. **EXPOSITIONS** Oboro (Montréal), Carleton University Art Gallery (Ottawa), National Museum of American Indian (New York et Washington), Musée des beaux-arts du Canada (Ottawa), Musée d'art contemporain de Montréal (Montréal), Musée national des beaux-arts du Québec (Québec), CRAC Alsace - Centre Rhénan d'art contemporain (Altkirch), Biennale de Sydney (Australie), Shanghai Times Square (Chine). **PRIX** Prix Sobey, Prix Pratt & Whitney. **REPRÉSENTATION** Art Mûr (Montréal). www.nadiamyre.com

Portrait in Motion, 2001-2002, vidéo, couleur, son, 2 min 30 s

Réalisée en un seul plan-séquence sur le lac Cayer (réserve algonquine Kitigan Zibi), cette vidéo montre l'artiste dans un canoë qu'elle a elle-même construit, glissant paisiblement sur la surface du lac baigné d'un épais brouillard. Au moment où l'image devient plus tangible et que nous voyons mieux la rameuse, le canoë s'approche comme s'il allait s'immobiliser, le personnage nous fait face, observe le spectateur que nous sommes devant l'œuvre. Mais le canoë effectue un virage serré dans le cadre de l'image, le sujet, s'éloignant, détourne la tête et le film s'interrompt. Nadia Myre nous offre, en raison de notre mémoire embrouillée, une expérience visuelle et contemplative des plus intemporelles.

Benjamin Valenza (né en 1980 à Marseille, où il vit et travaille)

Benjamin Valenza examine comment les mots, les objets et les gestes gagnent et perdent leur sens, à travers leur utilisation dans l'histoire et dans le contexte des différentes constructions sociales au sein desquelles ils apparaissent. Dans sa pratique, il utilise une large gamme de médiums tels que la poésie, la sculpture, le texte, la performance et la vidéo, comme les fragments d'un langage combinatoire, qu'il tente de faire circuler et exister dans différentes situations allant de l'installation à la performance et à la télévision. Son travail est représenté par les galeries Ribordy Contemporary à Genève et Fluxia à Milan. Benjamin Valenza est diplômé en arts visuels de l'ECAL à Lausanne. Il a enseigné à la Haute École d'art et de design – Genève avant d'enseigner à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux.
www.benjaminvalenza.com

Bath (extrait), 2014, vidéo HD, couleur, son, 35 s

Deux baignoires, deux bains moussants, deux artistes : Benjamin Valenza et Hugo Canoilas prennent simplement un bain ; la caméra les observe à distance. L'un, français, lit le journal en portugais. L'autre, portugais, lit les nouvelles en français. À l'instar d'un event fluxus, les deux protagonistes font se rejoindre dans cette action minime, intime et absurde, l'art et la vie, la poésie et la politique.

Eduardo Menz (Né en 1977 à Edmonton, vit et travaille à Montréal)

Dans ses œuvres et ses films, Eduardo Menz aime mélanger les genres, jouer avec les règles de ce qui définit la fiction, le documentaire et le film expérimental.

FORMATION Baccalauréat en cinéma, Université Concordia (Montréal).

FESTIVALS ET PROJECTIONS Anthology Film Archives (New York), Big Muddy Film Festival (Illinois), Les Rendez-Vous du Cinéma Québécois (Montréal), Festival International du court-métrage (Lille), Lausanne Underground Film & Music Festival (Lausanne), Festival du nouveau cinéma (Montréal), Festival international du film de Locarno (Locarno), Hot Docs Canadian International Documentary Festival (Toronto), Festival international du film de Toronto (Toronto). **PRIX** Meilleur film expérimental, Brooklyn Film Festival (New York) et Prix de la création artistique du Conseil des arts et des lettres du Québec (meilleur film expérimental).

not with a bang but a whimper, 2013, vidéo, couleur, son, 1 min

Un long mouvement en travelling, soutenu par un rythme sonore avec percussion, montre le « dénouement » de la chevelure, une sorte de défaisance de l'individu et de son destin. Le monde finira-t-il dans une explosion tragique ou dans un lent soupir ?

LES COMMISSAIRES

LivelnYourHead

Créé en 2009 par Jean-Pierre Greff, directeur de la HEAD – Genève, LivelnYourHead est à la fois un programme d'expositions, un espace d'expérimentation curatoriale et un lieu de travail et de vie pour artistes et étudiant-e-s. Ses activités reposent sur un intense programme d'invitations, faite à des personnalités issues de différents horizons – artistes, curateurs-trices, critiques, designers, cinéastes, musicien-ne-s – invitées à réaliser un projet spécifique, en toute liberté mais avec la contrainte de faire en sorte qu'il soit pensé et produit en collaboration avec un groupe d'étudiant-e-s. Ces « objets curatoriaux » sont régulièrement l'occasion de coopérations et d'échanges avec des lieux partenaires, dont ces dernières années le CCA Wattis Institute à San Francisco, le Artsonje Art Center à Séoul ou Kunstverein à Amsterdam. Le programme de LivelnYourHead est placé sous la responsabilité de Yann Chateigné.

Yann Chateigné est responsable du Département Arts visuels de la Haute école d'art et de design de Genève depuis 2009. Il a été précédemment curateur au sein du Centre Pompidou / Musée national d'art moderne, de la Délégation aux Arts Plastiques à Paris et du CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux. Parmi ses projets récents, on peut citer : la Biennale de l'Image en Mouvement, Genève, 2014 (avec Andrea Bellini et Hans Ulrich Obrist), *La vie matérielle* (Fondation d'entreprise Ricard, Paris, 2013), *Panegyric* (Forde, Genève, 2012), *The Curtain of Dreams. Hypnagogic Visions* (IAC / Laboratoire Espace Cerveau, Villeurbanne, 2011, avec Joachim Koester), *The Mirage of History* (Pacific Cinémathèque, Vancouver ; Kaleidoscope Project Space, Milan; LivelnYourHead, Genève ; Whitechapel Art Gallery, Londres, 2010-13), *Fun Palace* (Centre Pompidou, 2010, avec Tiphane Blanc et Vincent Normand). Ses textes ont été publiés dans *Artforum*, *Frieze*, *Art Press*, *Criticism*, *Art in America*, *Kaleidoscope*, *Mousse* et *Frog*, ainsi que dans le cadre de divers et d'ouvrages thématiques et publications monographiques.

Performance Proletarians est une proposition de Lili Reynaud Dewar et Benjamin Valenza. Production : HEAD – Genève et EBABX. Lili Reynaud Dewar est enseignante à la HEAD – Genève, programme Work.Master. Pratiques artistiques contemporaines.

La Fabrique d'expositions

La Fabrique d'expositions est un collectif de commissaires de Montréal intéressées à réaliser des projets dans un esprit de collégialité et en partenariat avec des diffuseurs variés. Elle agit ponctuellement dans le cadre de grands événements culturels situés au Canada et à l'étranger, de même qu'elle développe de nouvelles initiatives de diffusion des formes artistiques les plus actuelles. Leur plus récent projet, *Vidéozoom. L'entre-images*, a été présenté dans 12 villes au Canada et à l'étranger. Les membres qui le composent travaillent ensemble depuis plusieurs années, privilégiant la mise en commun et le brassage des idées. Le collectif est formé de trois commissaires : Julie Bélisle, Louise Déry et Audrey Genois.

BIBLIOGRAPHIE

Birringer, Johannes, « Video Art/Performance: A Border Theory », *Performing Arts Journal*, Vol. 13, No. 3, (Sep., 1991), pp. 54-84.

Doyon, Yves, « La question de l'art vidéo », *Esse*, 46 (Automne 2002), p. 11

Parfait, Françoise. *Vidéo : un art contemporain*, Paris, Edition du Regard, 2001

« Les nouveaux médias », Centre Pompidou, Dossiers pédagogiques - Collections du Musée, 2011, [En ligne] <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-nouveaux-medias/ENS-nouveaux-medias.html> (page consultée le 22 février 2016)

CRÉDITS

Présentée à la Galerie de l'UQAM du 2 mars au 9 avril 2016, l'exposition *Motion. Montréal | Genève* est produite par la Galerie de l'UQAM, Montréal, en collaboration avec la HEAD – Genève. *Performance Proletarians* est une proposition de Lili Reynaud Dewar et Benjamin Valenza; et une production de la HEAD – Genève et de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux. Le carnet n° 17 est produit par la Galerie de l'UQAM.

Activité spéciale
Projection du film *L'Exposition d'un Film* (2014, 100 min.)
7, 13 et 16 avril 2016, à 19 h
Cinémathèque québécoise

Un projet de Mathieu Copeland produit par HEAD – Genève avec le soutien de la HES-SO.

Textes : Ariane De Blois (contenu pédagogique), La Fabrique d'expositions et LiveInYourHead (biographies des artistes et synopsis des œuvres)

Graphisme : Louis-Philippe Côté

Impression : Repro-UQAM

ISBN 978-2-920325-55-5

Tous droits réservés – Imprimé au Québec, Canada

© Galerie de l'UQAM, HEAD – Genève et les artistes, 2016

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Bibliothèque et Archives Canada, 2016

Galerie de l'UQAM

Université du Québec à Montréal

Pavillon Judith-Jasmin

C.P. 8888, succursale Centre-ville

Montréal, H3C 3P8

galerie@uqam.ca

Appuis

Motion est produite par la Galerie de l'UQAM, Montréal,
en collaboration avec la HEAD – Genève



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



— HEAD
Genève

Hes-so GENÈVE
Haute École Spécialisée
de Suisse occidentale

UQAM

La Galerie de l'UQAM est une galerie universitaire dédiée à l'art contemporain

Engagée dans la recherche et la production de connaissances

L'institution diffuse le savoir qu'elle génère au moyen d'expositions, de programmes publics et de publications diversifiées. Elle produit et présente des expositions d'art contemporain québécois, canadien et international, la plupart réalisées par des commissaires reconnus. Elle explore diverses préoccupations liées au travail d'artistes professionnels, tout en s'ouvrant aux courants émergents et aux travaux des étudiants en arts visuels et médiatiques, en histoire de l'art et en muséologie. La Galerie a également pour mandat la conservation, la gestion et la diffusion de la Collection d'œuvres d'art de l'UQAM.

Impliquée dans la formation des étudiants et des jeunes professionnels

En guise d'expérience préparatoire à la vie artistique, elle collabore à la diffusion des travaux de recherche et de création des étudiants inscrits aux programmes d'arts visuels, d'histoire de l'art et de muséologie et présente dans sa programmation des projets de création issus des programmes de maîtrise et de doctorat. Par ailleurs, la Galerie cherche à présenter des activités novatrices et exploratoires entourant tout autant des pratiques jeunes que matures.

Soucieuse de garder en mémoire le contenu de ses événements

Elle favorise l'édition et la promotion de publications spécialisées de haut niveau qui sont distribuées en Amérique et en Europe, indexées dans plusieurs répertoires internationaux en art contemporain.

Enclavée dans l'Université du Québec à Montréal

Située en plein centre urbain de Montréal et au cœur du quartier latin, entourée de musées, de centres d'artistes, de bibliothèques, de théâtres, de cinémas et de cafés, la Galerie accueille tout autant la clientèle universitaire, le public plus spécialisé que le grand public qui circule abondamment dans le centre-ville. L'entrée y est libre.

CARNET N° 17